



le CDI  
École alsacienne

---

A. Varoqui

*Un représentant du  
socialisme utopique :  
Charles Fourier*

---

source : <http://www.ac-nice.fr/philo/experience/varoqui/13four.pdf>

<b>UN CONSTAT : HARMONIE NATURELLE ET "DYSHARMONIE" SOCIALE.....</b>	<b>1</b>
<b>I - LES CAUSES DE LA "DYSHARMONIE" SOCIALE .....</b>	<b>1</b>
A. Une prise de conscience précoce .....	1
B. Une classe sociale immorale construisant son bonheur sur l'asservissement d'autrui .....	2
C. La prétendue civilisation n'est que barbarie .....	2
D. Un blasphème inadmissible : le rejet des passions par la morale traditionnelle .....	2
E. Les contre-morales .....	3
<b>II - LA SOLUTION AUX PROBLÈMES DU "DYSFONCTIONNEMENT" DE LA CIVILISATION ET LA RÉCONCILIATION DE L'HOMME AVEC LUI-MÊME .....</b>	<b>4</b>
A. Rapports de la morale et de la religion.....	4
B. La nécessité de libérer les passions .....	5
C. Le phalanstère.....	5
1. Ses principes fondamentaux .....	5
2. Une mesure révolutionnaire rendant impossible la reconstitution des classes sociales.....	6
3. Les plaisirs de la table.....	6
4. Les plaisirs de la chair.....	7
5. L'égalité des sexes et l'éducation non violente .....	7
6. La propagation pacifique des phalanstères .....	8
D. La religion fouriériste.....	8
1. Un Dieu interventionniste .....	8
2. Une religion de l'ici-bas aux accents panthéistes .....	8
<b>III - CONCLUSION.....</b>	<b>9</b>
A. Une utopie non totalitaire .....	9
B. Un visionnaire injustement dénigré .....	9
C. Échec pratique et fécondité théorique.....	10

# UN REPRÉSENTANT DU SOCIALISME UTOPIQUE

CHARLES FOURIER (1772 - 1837)

## UN CONSTAT : HARMONIE NATURELLE ET "DYSHARMONIE" SOCIALE

FOURIER constate que Dieu a créé un univers harmonieux, conséquence de la bonté divine. Cette harmonie devrait se réaliser dans les "quatre mouvements" que sont les mouvements matériel, organique, animal et social. Elle règne dans la trajectoire des corps célestes car des lois mathématiques régissent le mouvement des astres, ce qui leur évite de s'entrechoquer. En ce qui concerne la matière vivante, l'harmonie consiste dans l'adaptation des différents organes à leur fonction, dans leur finalité. Ainsi l'œil, fait pour voir, remplit parfaitement son rôle. Dans le monde animal, l'harmonie réside dans les instincts réglés par Dieu. Il est cependant un domaine où l'harmonie laisse place à un désordre généralisé, c'est le domaine social.

Les sociétés humaines offrent l'image de la désorganisation, de l'incohérence, de la "dysharmonie". Or, le responsable de ce "dysfonctionnement" ne peut être Dieu qui, bon et tout-puissant, ne crée que la perfection. Quelque chose est venu bouleverser l'ordre harmonieux créé par Dieu dans la société. Pour FOURIER, le perturbateur est bien évidemment l'homme lui-même. Pour conduire sa démonstration, FOURIER analyse les causes de la "dysharmonie" sociale qui caractérise la "civilisation", c'est-à-dire la société industrielle du début du 19<sup>ème</sup> siècle, fondée sur l'injustice et l'incohérence. Il propose un ensemble de solutions destiné à rétablir l'ordre universel.

## I - LES CAUSES DE LA "DYSHARMONIE" SOCIALE

### A. UNE PRISE DE CONSCIENCE PRECOCE

Un jour, dans un restaurant parisien, FOURIER constate, scandalisé, qu'un voyageur qui dînait avec lui se voit réclamer quatorze sous pour une pomme.

"Je sortais alors d'un pays où des pommes égales et encore supérieures en qualité et en grosseur se vendaient un demi-liard, c'est-à-dire plus de cent pour quatorze sous. Je fus si frappé de cette différence de prix entre pays de même température que je commençai à soupçonner un désordre fondamental".

Aux dires de FOURIER, il avait pris conscience dès l'âge de cinq ans de ce "dysfonctionnement" social.

"Je fis à cinq ans le serment d'HANNIBAL contre le commerce mensonger".

(La tradition rapporte qu'HANNIBAL, à neuf ans, avait juré de détruire Rome). FOURIER, à cinq ans, se fixe pour objectif l'anéantissement du commerce. Il a pu constater la nocivité de l'idéologie mercantiliste dès sa petite enfance. Ainsi, à table, le jeune FOURIER, issu d'une famille de commerçants, entendait répéter qu'en mesurant le tissu, on pouvait retenir un pouce ou deux, ce qui à la fin de la pièce, procurait un gain substantiel. Cette promotion du vol au rang de vertu lui avait donné l'horreur du commerce et le dégoût de la fonction de "sergent de boutique" à laquelle on le destinait.

"J'ai remarqué, dès six ans, le contraste qui règne entre le commerce et la vérité. On m'enseignait au catéchisme et à l'école qu'il ne fallait jamais mentir, puis on me conduisait au magasin pour me façonner de bonne heure au noble métier du mensonge ou art de la vente... Mes parents, voyant que j'avais du

goût pour la vérité, s'écrièrent d'un ton de réprobation : cet enfant ne vaudra jamais rien pour le commerce".

Cette malhonnêteté professionnelle à l'égard du client transforme le commerce en un "cloaque d'immondices moral". C'est pourquoi il conçut à son égard une "aversion secrète".

## B. UNE CLASSE SOCIALE IMMORALE CONSTRUISANT SON BONHEUR SUR L'ASSERVISSEMENT D'AUTRUI

Les commerçants constituent une classe d'affameurs, de parasites, un véritable fléau social. Par leur malhonnêteté, les négociants sont la cause des malheurs du peuple. En augmentant abusivement les prix, ils provoquent la famine et gagnent une douteuse respectabilité.

"Affamer le pays, paralyser les fabriques par des accaparements, c'est, dans le commerce, un titre à la considération générale".

FOURIER s'élève "contre les crimes du commerce". Les commerçants sont ce que l'humanité a produit de pire. Ces parasites, véritables rapaces, ont, en outre, acheté l'armée, la police et les hommes de loi.

"Ils ont armé un petit nombre d'esclaves salariés pour contenir une multitude d'esclaves désarmés".

De cette manière tous sont à leur service et ils exploitent le peuple de façon infâme. L'esprit mercantile, l'esprit de négoce pervertit les mœurs. Dans un tel système politique, le malheur des uns fait le bonheur des autres. Ainsi les médecins se réjouissent lorsqu'apparaissent des maladies car ils pourront s'enrichir. Les périodes d'épidémie sont pour eux une bénédiction, alors qu'il conviendrait, au contraire, de les rétribuer d'autant plus qu'ils ont su préserver la bonne santé de la population. En cas de disette, les accapareurs ne cachent plus leur bonheur et les hommes de loi souhaitent les procès. Les industriels et les banquiers s'enrichissent aux dépens des travailleurs. "La pauvreté naît, en civilisation, de l'abondance même" :

"Les manufactures prospèrent en raison inverse de l'appauvrissement de l'ouvrier".

## C. LA PRETENDUE CIVILISATION N'EST QUE BARBARIE

Tous ces faits aboutissent à un véritable "enfer social".

"L'état civilisé est l'antipode de la destinée, le monde à rebours, l'enfer social".

La civilisation n'est qu' "indigence, fourberie, oppression, carnage". Elle s'efforce de faire croire au peuple qu'il est souverain, mais "plaisant souverain qu'un souverain qui meurt de faim". La liberté en civilisation n'est que "la liberté de mourir de faim", la négation du "droit au travail".

"La politique vante les droits de l'homme et ne garantit pas le premier droit, le seul utile, qui est le droit au travail".

Quant aux peuples coloniaux, opprimés par les représentants de la "civilisation", ils subissent d'intolérables souffrances.

## D. UN BLASPHEME INADMISSIBLE : LE REJET DES PASSIONS PAR LA MORALE TRADITIONNELLE

La "dysharmonie" gagne tous les secteurs de la société et, en particulier, la morale. Chaque classe sociale possède sa propre morale, mais toutes ces morales ont en commun leur rejet des passions. Or, ces dernières sont des créations de Dieu. Les rejeter revient à renier Dieu lui-même. Elles jettent l'individu hors de lui-même, le grandissent et le décentrent. Elles mettent fin à l'égoïsme.

"Si Dieu avait cru nos passions nuisibles et non susceptibles d'équilibre général, il ne les aurait pas créées".

La morale traditionnelle est donc utopique. Elle se propose de réaliser le bien en utilisant des méthodes qui conduisent au mal, puisqu'elle dénigre les passions créées par Dieu. On a refoulé les désirs parce qu'ils menaçaient l'ordre, ou plutôt le "désordre" établi.

FOURIER voit dans l'amour la plus belle des passions, car

"l'amour est flamme toute divine", "véritable esprit de Dieu".

"N'est-ce pas dans l'ivresse de l'amour que l'homme s'élève aux cieux et s'identifie à Dieu ? Est-il d'amant ou d'amante qui ne divinise l'objet aimé et qui ne croie partager avec lui le bonheur de Dieu ?".

Cependant, la morale ne cesse de s'opposer à cette passion, de la réfréner avec une sauvagerie inqualifiable. Et FOURIER s'en indigne :

"Il est impossible de croire que Dieu ait créé la plus belle des passions pour la réprimer, comprimer, opprimer au gré des législateurs, des moralistes et des pachas".

La morale culpabilise constamment la sexualité. L'homme vit dans le refoulement sexuel, ce qui scandalise FOURIER, partisan de l'amour libre et contempteur de "l'esclavage conjugal". "En civilisation", la famille elle-même devient répressive. Elle "a pour fonction d'étouffer l'éclosion des instincts". "Le fils souhaite la mort du père", c'est-à-dire d'un être qui, en brisant les passions, apparaît comme une contrainte insupportable. FOURIER dénonce "l'oppression patriarcale".

Les thèses fouriéristes annoncent ainsi celles de FREUD. D'ailleurs, son analyse du refoulement se retrouvera plus tard chez NIETZSCHE et FREUD. En effet, FOURIER affirme :

"Toute passion engorgée produit sa contre-passion qui est aussi malfaisante que la passion naturelle aurait été bienfaisante".

Une "passion engorgée" est une passion refoulée mais toujours présente. Faute de pouvoir se manifester franchement et directement, elle s'exprime de façon détournée et dangereuse.

## E. LES CONTRE-MORALES

L'engorgement malsain des passions engendre des "contre-morales". Toute classe sociale tend à élaborer une contre-morale qui prend le contre-pied des préceptes de la morale officielle dont elle se réclame :

"Dix mille systèmes de morale enseignent à réprimer les passions, vingt et trente mille systèmes excitent à les satisfaire, [...] à leur indiquer les ruses pour atteindre au but".

Tout ceci engendre une hypocrisie collective qui permet de transgresser habilement les préceptes moraux au point que "les dogmes de la morale ne sont pratiqués de personne". C'est la contre-morale qui incite le fermier à empiéter sans remords sur la part du propriétaire et le commerçant à voler le client en toute conscience :

"Essayez de prêcher la morale aux maquignons !" (Les maquignons sont des marchands de bestiaux âpres au gain qui ne recherchent que le profit).

La contre-morale autorise le domestique à léser son maître en toute sérénité en faisant main basse sur les provisions : "qui mange bien et boit bien ne fait point tort à son maître" assure-t-elle. Quant aux bourgeoises, aux femmes de bonnes mœurs,

"elles sont toutes d'accord à esquiver les lois sacrées de la fidélité conjugale, sauf à éviter la publicité. Leur thème est : si on prévient les éclats et que tout se passe discrètement, il n'y a aucun mal".

Dès lors, il n'y a pas lieu d'être surpris par la description minutieuse des soixante-seize sortes de "cocus" répertoriées par FOURIER. Ainsi, chaque groupe social développe sa contre-morale. FOURIER cite celles des enfants, des esclaves et des maîtres (jugant légitime de séduire ou de violer la femme ou la fille de leur esclave), des industriels, des prostituées, des voleurs, des mendiants, des militaires et conclut par les grands de ce monde :

"Enfin, le grand monde et les gens de cour : ils ne se croient pas tenus de pratiquer la morale ; ils la regardent comme un ressort bon à contenir le peuple et la bourgeoisie ; ils voient dans la morale une gendarmerie intellectuelle qui veille à leur sûreté : ils commandent à la morale et ne lui obéissent pas, ne suivent que leurs fantaisies antimorales".

Par conséquent, le rejet des passions par les morales traditionnelles conduit à l'hypocrisie indéniablement malsaine des contre-morales propres à chaque groupe. Il faut porter au crédit, si l'on peut dire, des classes dominantes rongées par l'esprit mercantile l'invention des morales traditionnelles. Grâce à cet instrument d'oppression efficace, elles perpétuent leur exploitation. La morale, invention des classes dominantes, favorise donc l'exploitation de l'homme par l'homme et s'oppose aux desseins de Dieu qui veut le bonheur de tous.

## II - LA SOLUTION AUX PROBLÈMES DU "DYSFONCTIONNEMENT" DE LA CIVILISATION ET LA RÉCONCILIATION DE L'HOMME AVEC LUI-MÊME

### A. RAPPORTS DE LA MORALE ET DE LA RELIGION

La solution fouriériste repose sur la réhabilitation des passions et sur la constitution d'un modèle de société harmonieuse qu'il appelle le phalanstère. Pour y aboutir, FOURIER, qui parfois se jetait à genoux par admiration devant sa propre pensée, médite sur les rapports de la morale et de la religion. Il nous en propose même une interprétation toute nouvelle.

Traditionnellement, on fonde la morale sur la religion. Ainsi Dieu transmet le Décalogue à MOÏSE. KANT, au 18ème siècle, opère un renversement : au lieu de fonder la morale sur la religion, il établit la religion sur la morale, la décrivant comme un postulat de la raison pure pratique. Toujours au 18ème siècle, les encyclopédistes affirment l'indépendance de la morale et de la religion. Au 19ème siècle, HEGEL considère l'une et l'autre comme deux aspects différents d'une même réalité l'idée absolue, la raison. PROUDHON récuse la religion au nom de la morale. Il déclare en particulier : "Dieu, c'est le mal" (précisons qu'il est l'auteur de la célèbre formule : "la propriété, c'est le vol"). FOURIER lui rejette la morale au nom de la religion. Ajoutons qu'un auteur contestera tout à la fois la morale et la religion qui s'opposent à la libération de la volonté de puissance : NIETZSCHE.

R	R	R	R	R	R	R
M	M	M	IDÉE	M	M	M
Décalogue	KANT	Encyclopédistes	HEGEL	PROUDHON	FOURIER	NIETZSCHE

## B. LA NECESSITE DE LIBERER LES PASSIONS

Si Dieu a créé les passions, c'est qu'elles sont bonnes. Et, loin de les supprimer, il faut les libérer, leur donner l'occasion de s'épanouir pleinement.

"Nos doctrines morales sont des insultes à Dieu".

Car elles rejettent ce qu'il a créé et ne lui font pas confiance. Elles oublient que Dieu seul est grand et que l'homme est petit, d'autant plus petit et misérable qu'il s'oppose à Dieu. Respecter Dieu revient donc à libérer les passions. La loi fondamentale de la vie sociale est "l'attraction passionnelle" qui conduit nécessairement au régime "sociétaire". Il y a, chez FOURIER, une sorte de panpsychisme dans la mesure où les passions représentent pour lui le type et le modèle de tous les autres mouvements. D'après lui, NEWTON a eu le tort de ne pas s'apercevoir que les passions sous-tendent les lois de la gravitation. Sur la tombe de FOURIER, ses disciples ont gravé la phrase suivante:

"Les attractions sont proportionnelles aux destinées".

Cette phrase de FOURIER signifie que la qualité de notre vie dépend de l'intensité et de l'ampleur de nos passions, de nos désirs, de nos "attractions".

FOURIER dénombre douze passions fondamentales : cinq passions sensorielles correspondant aux cinq organes des sens, quatre affectives (l'amitié, l'amour, le familisme et l'ambition) et trois distributives (la papillonne, amour du changement, la composite ou enthousiasme, et la cabaliste, passion de l'émulation). Ces douze passions fondamentales peuvent se combiner de huit cent dix façons différentes et c'est pourquoi le phalanstère comprendra huit cent dix hommes et huit cent dix femmes, chacun représentant une combinaison possible, un assemblage passionnel singulier, un "tempérament". Cependant il faut rapporter toutes ces nuances passionnelles à une passion fondamentale, la passion des passions, "l'unitéisme, souche et but de toutes les autres passions". Ces dernières ne sont que des facettes de cette passion essentielle et elles tendent toutes à reconstituer l'unité originelle dont elles procèdent. Le phalanstère a pour fin de faciliter l'accomplissement de l'unité dans la diversité. Dans ce cadre les passions vont pouvoir s'épanouir en une symphonie de passions. Seule leur réhabilitation permettra de substituer "l'harmonie" à la "dysharmonie". Aussi le phalanstère est-il régi par un précepte libérateur :

"À chacun selon ses désirs".

## C. LE PHALANSTERE

### 1. Ses principes fondamentaux

Le phalanstère est une association en vue de la production, de la distribution et de la consommation des biens nécessaires. Fondé sur les travaux agricoles, il se caractérise par le maintien de la propriété privée et de l'héritage.

"Prêcher au 19ème siècle l'abolition de la propriété et de l'héritage, ce sont des monstruosité à faire hausser les épaules".

En effet, "l'esprit de propriété est un stimulant extraordinaire et irremplaçable de l'activité économique", à tel point qu'il convient de transformer tous les travailleurs en propriétaires et de supprimer l'activité salariée. La prospérité de tous est à ce prix. Mais laissons parler FOURIER :

"L'esprit de propriété est le plus fort levier qu'on connaisse pour électriser les civilisés ; on peut, sans exagération, estimer au double produit le travail du propriétaire comparé au travail servile ou salarié. On voit chaque jour les preuves du fait. Les ouvriers d'une lenteur et d'une maladresse choquantes lorsqu'ils étaient à gages, deviennent des phénomènes de diligence dès qu'ils opèrent pour leur compte. On devrait donc, pour premier problème d'économie

politique, s'étudier à transformer tous les salariés en propriétaires co-intéressés ou associés" (*Traité de l'association domestique agricole*).

Les membres du phalanstère sont rétribués selon trois parts inégales, proportionnelles au capital, au travail et au talent. FOURIER pensait qu'au fur et à mesure du développement de l'harmonie, le rôle du capital diminuerait par rapport au travail et au talent. Dans les premières phalanges la distribution du revenu entre le travail, le capital et le talent devait se faire selon la proportion 5-4-3. Puis il y aurait diminution graduelle de la part du capital au profit du travail et du talent. La répartition des bénéfices serait ainsi harmonieuse. La division du travail renforcerait cette harmonie en affectant "chaque sexe et chaque âge aux fonctions qui lui sont convenables". De plus, il importe d'accorder à chacun "une garantie de bien-être, un minimum suffisant pour le temps présent et à venir", le délivrant de "toute inquiétude pour lui et pour les siens".

## 2. Une mesure révolutionnaire rendant impossible la reconstitution des classes sociales

Il faut unir activités utiles et loisirs et effacer la distinction travail-vacances. Il s'agit de joindre l'utile à l'agréable, les travaux et les jeux. Pour cela, il est nécessaire de créer un cadre de travail plaisant :

"Les ateliers et les cultures doivent présenter à l'ouvrier les appâts de l'élégance et de la propreté".

Le travail s'effectue en commun dans la joie et l'allégresse, et non dans la résignation et l'oppression, comme "en civilisation". Il faut le transformer en premier besoin de l'homme, le rendre "attrayant". Aussi, pour satisfaire la papillonne, change-t-on d'activité toutes les deux heures.

"L'enthousiasme ne peut se soutenir plus d'une heure et demie ou deux heures dans l'exercice d'une fonction agricole ou manufacturière".

Cette rotation des tâches est essentielle. Elle empêche la reconstitution des classes sociales qui ne peuvent se faire jour que si les individus exercent constamment la même fonction, ce que FOURIER refuse. Il se distingue ainsi des saint-simoniens qui fondaient une méritocratie, c'est-à-dire une hiérarchie reposant non plus sur les mérites imaginaires de la classe d'origine, mais sur les capacités réelles de l'individu. Il se démarque également des marxistes qui préconisent la prise de pouvoir par le prolétariat et remettent à des lendemains très hypothétiques la suppression des classes. FOURIER veut "affranchir non une classe déterminée, mais l'humanité entière". En proposant le changement constant d'activité, il envisage de subvertir le monde, les mœurs, les rapports entre les êtres et non simplement un régime économique.

## 3. Les plaisirs de la table

Les satisfactions alimentaires tiennent une grande place dans le système fouriériste. Il convient "d'organiser la voracité générale", de gérer la gourmandise, véritable "source de sagesse" et passion commune à tous les sexes, à tous les âges et à toutes les catégories sociales. Il s'agit d'élever "l'appétit du peuple au degré suffisant pour consommer l'immensité de denrées que fournit le nouvel ordre". Car dans la société d'harmonie, ce n'est pas la pénurie mais la surabondance qui menace. Les repas s'effectueront en commun dans d'immenses réfectoires. On en prendra cinq par jour, chacun composé de quarante plats !

FOURIER, partisan d'une "société festive", s'est toujours voulu "gastrosophe", c'est-à-dire savant en gastronomie. Il a souhaité instituer la science de l'estomac, la "gastrosophie", science qui concilie les plaisirs de la cuisine et la santé. Cette science établirait une hiérarchie des aliments et exclurait définitivement toutes ces nourritures inqualifiables et indigestes, à savoir, entre autres, les courges, le pain mal cuit que l'on ose vendre à Paris, la "colle rance" que constituent les vermicelles italiens, la nourriture



anglaise et le thé, "drogue dont les Anglais s'accommodent forcément parce qu'ils n'ont ni bon vin, ni bons fruits". FOURIER préconise, en revanche, les petits pâtés, confitures fines, crèmes sucrées, "omelettes soufflées ou même fouettées", fraises à la crème...

"L'excellence des mets et des vins doit avoir pour but de hâter la digestion et d'accélérer le désir du repas suivant plutôt que de le retarder".

Ses rencontres avec ses disciples ou amis se déroulaient souvent au restaurant devant une bonne table. Festoyer était son plaisir.

#### 4. Les plaisirs de la chair

Dans le phalanstère, on s'adonne intensément à l'amour libre, la plus belle des passions. La papillonne exige que l'on change souvent de partenaire sexuel. Aussi organise-t-on des spectacles auxquels chacun participe et qui permettent le déploiement de l'infinité des désirs. Là se forment les intrigues amoureuses, les désirs prennent conscience d'eux-mêmes, la polygamie se manifeste. Pour plus d'efficacité, on crée une bourse des inclinations, qui harmonise les passions complémentaires et donne le choix de la personne avec laquelle, pour très longtemps ou pour peu de temps, on trouvera le plaisir. L'orgie étant "un besoin naturel de l'homme", des gammes d'orgies sont prévues, planifiées pour obtenir plus sûrement l'harmonie. Les mœurs sont très libertines. Le phalanstère est "insatiable jouissance". Le fouriérisme, c'est la religion de la volupté. Il substitue au conflit des passions, propre à la "civilisation", leur combinaison harmonieuse dans le phalanstère.

Cette pratique de l'amour libre n'empêche pas l'existence de la famille. Mais la famille du phalanstère est libérée, car elle n'est plus astreinte à la contrainte insupportable de la fidélité conjugale. FOURIER a voulu garantir les conjoints "contre la routine, la monotonie qu'engendre une union monogamique". Pour sa part, il ne s'est pas marié, ce qui ne l'a pas empêché, au contraire, d'avoir de nombreuses aventures et de goûter, à l'occasion, aux charmes des prostituées du Palais-Royal. Il a par ailleurs des relations particulières avec ses nièces dont "les poses de danseuses" "lui donnaient dans l'œil". Il évoquera même "l'inceste mignon d'un oncle et de ses nièces" sans que l'on sache s'il s'agit d'un simple fantasme ou d'une réalité. Enfin, il fait l'éloge du saphisme (l'homosexualité féminine) et regarde souvent passer les femmes qui, après la pluie, avaient le bon goût de troussez haut leurs robes pour ne pas les mouiller !

#### 5. L'égalité des sexes et l'éducation non violente

Le fouriérisme offre une possibilité d'égalité aux femmes non seulement sur le plan du désir mais aussi sur le plan social. Il se distingue ainsi du saint-simonisme qui prônait, en principe, l'égalité des sexes mais qui, en pratique, ne la respectait pas. FOURIER n'établit pas de distinctions entre l'éducation des filles et celle des garçons et combat pour l'émancipation féminine.

"Partout où l'homme a dégradé la femme, il s'est dégradé lui-même [...] En règle générale, les progrès et les changements s'opèrent en raison du progrès des femmes vers la liberté, et les décadences d'ordre social s'opèrent en raison du décroissement de la liberté des femmes. L'extension des privilèges des femmes est le principe général de tous les progrès sociaux".

Il conçoit un système d'éducation mixte, une sorte d'autogestion des enfants délivrés du carcan familial : les enfants d'une classe d'âge immédiatement supérieure entraînent les autres qui les admirent. Une chaîne de solidarité lie l'enfant le plus petit et le grand adolescent. Ainsi, l'éducation favorisera l'éclosion des instincts et mettra fin à leur répression.

Au cours de ses études au Collège des Jésuites de Besançon, il a subi la coercition et les châtiments corporels habituels. Il évoque "les coups de férule, doigts relevés, qui lui faisaient tomber les ongles et le faisaient hurler de douleur". Il en conclut que :

"Tout ce qui se fait par contrainte porte la marque d'une absence de génie".

Et il propose un système d'éducation excluant tout châtiment corporel et respectueux de la pente naturelle de chacun.

## 6. La propagation pacifique des phalanstères

Après la création du premier phalanstère, à la campagne car FOURIER est partisan de la décentralisation, les hommes enthousiasmés voudront tous y vivre. Bientôt, la société sera intégralement constituée de phalanstères. Pour parvenir à ce résultat, FOURIER refuse tout recours à la force. C'est par contagion, contamination, que se dissémineront les phalanstères. Il a toujours rejeté la violence dont il a personnellement souffert : il a vécu la fureur révolutionnaire et a été condamné à la prison. Aussi estime-t-il que le passage à la société d'harmonie doit se faire pacifiquement.

"Toute société porte en elle la faculté d'engendrer celle qui la suivra".

Toutefois, pour créer le premier phalanstère, il faut de l'argent. Or, FOURIER n'en a pas. C'est pourquoi tous les jours, de midi à treize heures, il attend chez lui le philanthrope, le mécène, l'un des quatre mille milliardaires de France, qui lui apportera l'argent nécessaire. Toute sa vie, il attendra en vain.

## D. LA RELIGION FOURIERISTE

### 1. Un Dieu interventionniste

FOURIER constate dans le monde la présence d'êtres particulièrement répugnants comme les rats, les serpents, les quarante-deux espèces de punaises qu'il a dénombrées dans les hôtels de Paris, etc. Un problème se pose : pourquoi Dieu a-t-il créé de tels êtres ? FOURIER répond que si Dieu les a créés, c'est qu'il les a voulus à l'image des hommes, de ce qu'ils sont devenus dans la "civilisation", sous l'influence de l'esprit mercantile. Mais si les hommes, grâce aux phalanstères, réussissent à rétablir l'harmonie dans la société, alors Dieu éliminera tous ces êtres odieux et corrigera certains défauts de la nature. Il y a chez FOURIER un providentialisme systématique reposant sur ce postulat que tout dans le monde a un sens. D'après le finalisme fouriériste partout la création sera modifiée pour tenir compte de l'harmonie engendrée par les phalanstères, Dieu répondant ainsi aux besoins de l'homme.

Il créera des espèces nouvelles comme l'anti-lion, animal doux au corps allongé pouvant transporter sur son dos plusieurs personnes à la fois. Il transformera également l'eau de mer en limonade, déplacera les continents, permutera les villes et permettra la domestication des animaux marins. Il mettra fin aux "désordres des climatures", assurant partout un climat tempéré, modifiera l'inclinaison de l'axe du globe terrestre et remplacera la lune par cinq satellites flamboyants. Enfin, il suscitera la formation de nouveaux organes. L'homme, par exemple, dont la taille s'élèvera à 4 mètres 60 et l'espérance de vie à 144 ans, sera doté d'une magnifique queue de 32 pieds (144 vertèbres), sensible "comme une trompe d'éléphant", pouvant servir de parachute et terminée par une petite main (dont l'aspect pratique n'échappera à personne !). Les caricaturistes de l'époque ont souvent représenté, pour tourner FOURIER en dérision, cet homme affublé d'une queue de 32 pieds, que FOURIER qualifiait d'"ornement superbe".

### 2. Une religion de l'ici-bas aux accents panthéistes

Après toutes ces transformations, l'homme sera vraiment à l'image de Dieu, en harmonie avec l'univers. Alors "l'homme, l'univers et Dieu seront identiques". L'homme ne fera plus qu'un avec Dieu. Il se fondra en lui. La vision fouriériste débouche sur un panthéisme libérateur qui proclame l'identité de Dieu, de la matière et de l'homme.

Au nom de ce panthéisme FOURIER récuse l'idée traditionnelle de la création. "Dieu, souligne-t-il, ne crée rien de rien". Si nos âmes sont "immortelles au futur, elles l'ont

également été au passé". On ne doit les isoler de la matière "ni avant, ni après cette vie". Comme l'esprit, la matière est éternelle et infinie. La séparation de l'esprit et de la matière est la grande erreur de la théologie classique. Son grand péché est d'avoir transféré l'espérance dans l'au-delà et de méconnaître ainsi le dessein de l'Évangile. FOURIER, lui, donne le code du bonheur ici-bas en instaurant la religion des voluptés qui permet "d'élever l'harmonie universelle sur les ruines de la barbarie et de la civilisation".

Se considérant un peu comme un messie, un "prophète", il voulait une religion fondée sur un Dieu tel qu'il aurait pu être et tel qu'il n'a jamais été dans les religions traditionnelles. Il annonce "un Dieu mécanicien, équilibriste, jouant sur toutes les passions". Il repousse la notion de péché originel, l'idée d'un vice natif de l'homme.

"Le véritable péché originel ce fut l'asservissement du premier esclave, car il se perpétue : les enfants des esclaves furent eux-mêmes esclaves".

Il récuse également la religion de la résignation, de l'ascétisme, des craintes de l'enfer et des promesses de l'au-delà. Il refuse de plonger l'homme dans la culpabilisation.

#### REMARQUE :

Parmi toutes les religions existantes, FOURIER préférait l'Islam. Cependant, ce dernier avait, à ses yeux, un inconvénient majeur : c'était une religion masculine qui avait évacué la seconde partie de l'humanité, à laquelle il attachait tant d'importance et de prix. FOURIER aimait les femmes et proclamait sans cesse l'égalité des sexes. Selon lui, les progrès d'une civilisation se mesurent au statut réservé aux femmes. De ce point de vue, l'Islam lui semblait victime d'une tragique méprise.

### III - CONCLUSION

#### A. UNE UTOPIE NON TOTALITAIRE

Que penser des thèses fouriéristes ? Les juger utopiques ? Faible argument lorsque l'on sait que l'utopie ne se présente pas chez l'homme comme quelque chose de secondaire, comme un relâchement momentané de sa vigilance, comme un dérèglement de sa raison, mais plutôt comme un aspect essentiel de sa condition. L'homme ne peut se passer d'utopie et penser pouvoir s'abstraire de tout mythe est un mythe de la raison. À la mythologie de la raison, il est pertinent d'opposer la rationalité du mythe.

Au fond, le grand mérite de l'utopie fouriériste, c'est de ne pas engendrer de totalitarisme. La vie de FOURIER l'explique suffisamment. Fils d'une famille de riches commerçants, ruiné par un malheureux concours de circonstances, il a passé une part de son existence au service d'une maison de commerce et s'est toujours insurgé contre l'hypocrisie de la morale et de la religion traditionnelles. Quiconque vit dans un monde qu'il ressent comme frustrant et mutilant rêve nécessairement d'un monde meilleur, où toutes les entraves éclateront, où les contraintes castratrices disparaîtront, et où il pourra dire son fait aux oppresseurs de toutes sortes. Celui qui réprouve la misère sexuelle, qui vit comme une souffrance permanente le refoulement de la chair, élabore souvent des fantasmes libérateurs. Le phalanstère est le cadre dans lequel s'opère cette libération imaginaire. C'est aussi le rêve d'un monde fraternel, harmonieux, où l'homme cesse d'être un loup pour l'homme. Dans l'attente de ce monde idéal FOURIER se console en cultivant des plantes vertes, pratiquant sa marche quotidienne, aimant les chats, écoutant les chanteurs des rues et les orgues de barbarie et rêvant de percer les isthmes de Suez et de Panama..

#### B. UN VISIONNAIRE INJUSTEMENT DENIGRE

Reprochera-t-on à FOURIER, que MARX qualifie de "bizarre génie" tout en le définissant comme "le patriarche du socialisme", d'avoir conçu le phalanstère là où d'autres ont forgé le royaume de Dieu et d'autres encore le "paradis" communiste ? Un tel reproche est peu valable à notre époque qui considère toutes ces valeurs comme des mythes, et où

Michel LE BRIS a pu écrire : "Dieu est mort, MARX est mort et moi-même je ne me sens pas très bien", ce qui traduit un scepticisme significatif. L'utopie fouriériste n'est donc pas plus criticable que les innombrables utopies instituées par les hommes depuis des siècles. Que l'imagination ait une place prépondérante chez FOURIER est une évidence, bien qu'il s'attribue le titre de "Messie de la raison". MARX le lui reprochera en pensant tenir, pour sa part, un discours purement rationnel, sans percevoir le caractère mythique de la société sans classes. En qualifiant d'utopiques les socialismes antérieurs aux siens, MARX les a oblitérés, occultés. Il a fallu les échecs du socialisme prétendu scientifique pour que l'on jette enfin un regard nouveau sur les prédécesseurs de MARX. En 1948, André BRETON célèbrera "FOURIER, debout parmi les grands visionnaires, qui crut avoir raison de la routine et du malheur" et notre époque semble entreprendre une réhabilitation du fouriérisme.

### C. ÉCHEC PRATIQUE ET FECONDITE THEORIQUE

Bien sûr, toutes les tentatives pour réaliser un phalanstère ont échoué. Mais ce qui est remarquable, c'est que ces tentatives renaissent toujours. Tout se passe comme si le fouriérisme avait mis l'accent sur des problèmes humains fondamentaux, car permanents. On peut, certes, essayer de s'en débarrasser d'un haussement d'épaules. Mais ils reviennent constamment, car ils sont un invariant de la pensée et de la condition humaine.

Nous pensons qu'il ne faut pas rejeter FOURIER en bloc. Chez lui, le délire imaginaire coexiste avec une indéniable lucidité. Une lecture de FOURIER peut se révéler féconde car de nombreux aspects de la pensée contemporaine y apparaissent pour la première fois. À tel point que MARCUSE a pu déclarer que s'il avait un maître, ce serait FOURIER. Enfin, d'autres thèmes, actuellement délaissés, sont susceptibles de susciter dans l'avenir des interrogations nouvelles. L'utopie fouriériste ne cessera pas d'instruire les hommes, et ceci même s'ils sont pourvus un jour d'une superbe queue de 32 pieds !